



par Isabelle DECUYPER
attachée au Service général des Lettres et du Livre


 PORTRAIT


∴ José Parrondo : un monde absurde et poétique

Né en 1965, José Parrondo est un auteur de bande dessinée, un illustrateur, un peintre et un auteur-compositeur-interprète belge. Il vit et travaille à Liège. Il a d'abord étudié la photographie avant d'apprendre la peinture et l'illustration en autodidacte. Il est aussi musicien à ses heures, pratiquant notamment l'ukulélé et le piano-jouet...

Il dessine pour les éditions du Rouergue, l'Association, Delcourt, Milan Presse (*Okapi*, *Je Bouquine*), Bréal Jeunesse, etc.

José Parrondo a publié aujourd'hui une quarantaine d'ouvrages. Son style est caractéristique et immédiatement reconnaissable : des couleurs vives ; un dessin simple et clair, voire minimaliste ; des textes drôles, truffés de jeux de mots et calligraphiés dans une écriture scolaire limpide ; un style faussement naïf et des histoires mariant absurde et second degré. Lauréat d'une bourse de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Aide à la création, 2009, et d'une bourse de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Aide au projet, 2012, il vient d'obtenir une bourse de congé sabbatique.

Pourriez-vous nous raconter votre parcours ?

Enfant, comme tout le monde, je dessinais. J'ai fait des études de photographie. Une fois mon graduat obtenu, j'ai réalisé quelques expositions. Je me suis alors rendu compte que c'était raconter qui me plaisait. D'où j'ai commencé à fréquenter les étudiants des Beaux-Arts. Et j'ai ainsi participé à des expos collectives pour m'amuser sans penser en faire un métier. Progressivement, cela me plaisait bien. Je participais à un groupe qui réalisait des fanzines et c'est comme cela que je suis allé à Angoulême. Je n'ai jamais su vraiment quand cela est devenu un livre et que j'en ferai mon métier. Des pages photocopiées sont déjà un livre. Ceci s'est passé dans les années 1980. Suivront plusieurs autres ouvrages, dès 1996, édités, entre autres, par l'Association et les éditions du Rouergue.

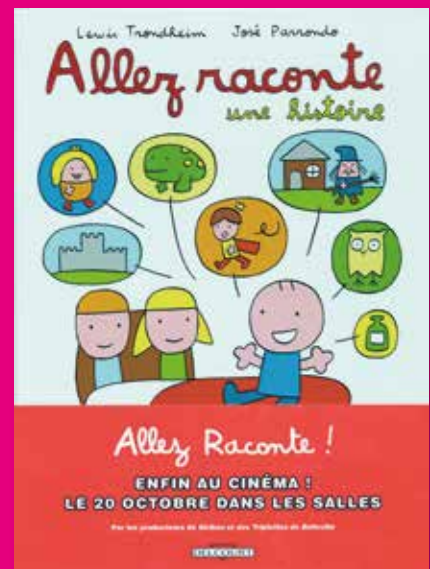


José Parrondo

Après avoir pratiqué le fanzine et publié des carnets à compte d'auteur, mon premier album de bande dessinée, *L'Eau du duc*, sort aux éditions du Léopard en 1995. À partir de 1996, je suis publié à l'Association : *La Lune*, *la bouche d'égout* et *la flaque d'eau*, *Parrondo Poche* (hommage aux *Placid* et *Muzo* poches des années 1960-1970), *Olibrius*. Parallèlement, j'ai envoyé un dossier à des éditeurs jeunesse.

Très fan du Rouergue, j'ai donc eu un contact avec Olivier Douzou, responsable éditorial, qui s'est montré très intéressé par mes fanzines et mon parcours indépendant de tout éditeur. L'Association et les éditions du Rouergue sont deux maisons d'édition avec lesquelles je collabore encore aujourd'hui.

Je suis donc un autodidacte, formé sur le tas, d'où j'en ai gardé une certaine liberté et j'ai cherché des solutions graphiques. Mon type de graphisme découle de cela et aussi du fait d'avoir côtoyé des étudiants dans des collectifs. Un peu comme Douzou qui est architecte au départ ; lui comme moi n'avons pas d'idées préconçues, ce qui nous permet de faire les choses de manière plus instinctive. Dans sa rigueur graphique, Douzou apporte pas mal de liberté.



Dessiner ou écrire... écrire ou dessiner... ?

C'est cyclique. Il y a des périodes avec dessin et des périodes avec écriture et, parfois, avec les deux.

Comme, par exemple, *Les ennuis portent un chapeau* ou *Histoires à emporter*, album paru à L'Association. Pour celui-ci, je me suis mis comme contrainte de faire un livre écrit ; de courts textes commençant chacun par « Il était une fois une histoire ». C'est dire si j'étais obligé de faire des trouvailles. Chaque fois, l'histoire est actrice de sa propre histoire. Dans ce cas-ci, j'ai d'abord réalisé les écrits puis, finalement, j'ai essayé de les illustrer ; tâche ardue ! Que vais-je dessiner ? Une histoire, ce n'est pas un personnage. D'où j'ai dû trouver des solutions métaphoriques. C'est un peu comme si je me coupais en deux avec une partie qui écrit et, quand je deviens illustrateur, cela devient un jeu dans lequel on se met soi-même... Les deux (écrire et dessiner) sont liés, mais pas au même moment. Il est important de renouveler la situation dans laquelle on crée.

En 2006, sa série « Allez raconte » (scénari-sée par Lewis Trondheim) a été adaptée en dessin animé pour la chaîne M6.

« Allez raconte », paru chez Delcourt, en deux volumes, est, au départ, une BD illustrée à partir d'un scénario. Pendant trois ans, je n'ai fait

que dessiner pour le dessin animé. Par hasard, il y avait le bon nombre de dessins, la quantité scénaristique pour réaliser un épisode de cinq minutes. Au total, ce furent 90 minutes à scénariser. Je devais dessiner tous les éléments nouveaux, tous les décors et accessoires. Par épisode, c'étaient 30 à 40 dessins à faire ! Avec les bonnes couleurs, proportions... On n'est plus vraiment dans l'artistique. Tout devait se faire dans un laps de temps défini. C'est très contraignant du point de vue du temps.

En gros, maintenant pour faire un livre, il me faut environ un an. Et ce, pour avoir le recul nécessaire et pouvoir rater, avec énormément d'essais, d'erreurs et de réussites aussi. Si je dois faire des illustrations sous forme définitive, je peux calculer le temps. Mais, s'il s'agit d'un travail de réflexion, c'est difficile à évaluer.

Quand on est auteur-illustrateur, le côté auteur est plus difficile à évaluer.

Quand je présente un projet à un éditeur, il est déjà très avancé, avec une maquette plus ou moins complète. Parfois, je n'ai pas la fin, mais des parties terminées qui peuvent donner une direction pour tout le reste.

Genèse des livres

Soit écrire... soit dessiner, mais c'est toujours des envies qui découlent pour créer le livre. Il y a des périodes où je me prends de passion



pour un écrivain et cela m'incite à écrire. Par contre, je ne suis pas un gros lecteur de livres illustrés. Je préfère regarder les autres arts : littérature, peinture, divers courants artistiques qui me donnent les moyens de faire des liens très logiquement. Quand je suis dans une période de lecture, j'écris plus. Car j'ai une obligation de condenser tout un monde dans quelques phrases ; ce qui correspond à la synthèse que je fais en dessin. D'où il est important de lire pour ce que je fais. Si je reste trop dans le même univers, je m'épuise vite.

Pour *Histoires à emporter*, les influences se font de manière indirecte. Je lisais alors Edgar Hilsenrath, écrivain américain qui a une écriture directe dans les dialogues et des histoires courtes et j'ai eu de bonnes impulsions grâce à lui.

Quelques artistes m'ont marqué et m'éclairent toujours maintenant. En littérature, Richard Brautigan, écrivain américain des années 1960, m'a influencé avec son esprit absurde, inventif et beaucoup de récits très courts. Je pense aussi à Daniil Harms, Ramón Gómez de la Serna (pour *Las greguerías*, un mélange entre la sentence, l'aphorisme et le micro-récit), Jorge Luis Borges, Eduardo Mendoza, Bohumil Hrabal. En peinture, Paul Klee, Gaston Chassaï, Jean Dubuffet, David Hockney. Sans oublier *Les Shadocks* que j'ai vus à la télé quand j'étais petit.

L'importance de l'humour... de l'absurde

L'absurde est une manière d'envisager mon monde. Il y a toujours une composante absurde, un terrain qui n'est pas évident. Il y a toujours une logique de l'absurde, chaque monde absurde ayant son propre fonctionnement. Mais je ne me suis jamais dit : « Je vais faire de l'absurde », cela m'est venu naturellement. Dans mes découvertes, jeune, j'étais aussi influencé par les Marx Brothers. J'aime le côté désespéré des humoristes. L'humour fait passer beaucoup de choses. Celui-ci déguise, mais renforce aussi, et il permet au lecteur d'avoir une place pour l'interprétation. C'est intentionnel, mais pas tant que ça. Il s'agit d'un jeu qu'on crée avec soi-même, de trouver des trouvailles graphiques. L'humour, c'est aussi de l'inventivité graphique.

Le livre illustré

Olivier Douzou pense qu'un livre illustré est fait pour tout le monde. Il n'y a pas d'éditeur de livres illustrés pour adultes. Que fait-on pour les adultes ? Quand nous créons nos livres, c'est aussi pour tout le monde. La tranche d'âge est difficile à déterminer. Entre 7 et 90 ans, on peut découvrir pas mal d'ouvrages avec plein de niveaux de lecture. En fait, ce qu'on fait, ce sont des livres illustrés.

Tout est classifié. En librairie, il y a des rayons jeunesse, adultes, BD...

Au début, les expositions de fanzines se déroulaient dans des centres culturels. À présent que je suis publié, on m'a mis dans la case enfants : « Ah, tu fais des livres pour enfants ! » En fait, ce qui compte, c'est que ce soit un bon livre.

Un mot sur l'importance du rapport texte / image ?

Analyser le rapport texte / image est très vivifiant. On gagnerait à l'étudier davantage à l'école. En fait, nous devons de faire trois fois plus attention quand c'est destiné à un enfant, notamment à la narration.

Parlant aux enfants comme aux adultes, l'œuvre de José Parrondo peut s'appréhender à différents niveaux et amorcer tout autant le rire, l'émotion que la réflexion et la poésie. L'exposition qui lui est consacrée propose des planches originales, mais également des créations nouvelles de l'auteur sous forme de dessins, de modules et d'objets en trois dimensions. L'exposition présente un regard rétrospectif sur l'œuvre de José Parrondo, tout en s'appuyant sur des inédits.

Une superbe expo *Écrire et dessiner aux Chiroux à Liège...*

Il y a un jeu sur le titre. Il s'agit de deux mots très simples avec des lettres parties. D'où il faut trouver une solution pour énoncer le titre de l'exposition. Celle-ci est une commande du centre culturel des Chiroux à Liège. Quand on m'a contacté, je me suis trouvé confronté à un gros défi, car la salle est assez grande avec une pièce isolée des autres. Il me fallait trouver une solution pour faire entrer les visiteurs dans mon univers. Avec des originaux, on n'est pas immergé. D'où, avec le scénographe et technicien Gilles Dewalque, nous avons pensé que ce serait bien de faire des agrandissements de mes livres. Il y a, par exemple, une double-page de deux mètres sur trois en entrant, qui a été réalisée à partir de scans en haute définition. C'est curieux de voir le grain, comme une mouche qui se posait sur le papier... L'accent est mis sur la sensation à avoir quand on rentre dans l'exposition. Un choix de livres a dû être opéré ; il recoupe toutes les facettes de mon travail et on a essayé de raconter une histoire au visiteur, faite de moments avec une déambulation dans la galerie. D'où il s'agit d'une

création à part entière. Tout cela se retrouvera dans l'itinérance de cette exposition (sauf la toute grande page de l'entrée), dont la version abrégée circulera pendant trois ans.

Il y aura aussi le « musée troué », pièce peinte en noir ; laquelle donne envie de jouer avec le concept des trous et avec tout l'absurde comme les expressions « tomber dans un trou »... Il s'agit d'une création faite exprès pour l'exposition. Ce « musée troué » sera peut-être un livre plus tard, mais ce n'est pas sûr.

Pour l'exposition itinérante, il s'agira d'une reproduction du « musée troué » en miniature. La maquette est livrée avec trois loupes pour lire les textes. D'où il s'agit aussi d'une pièce à part. Tout cela dans une grande valise à offrir. Faire un trou dans un mur représentait un défi. Le trou de 15 centimètres de diamètre permet de voir à travers les murs même en briques. Ce trou a beaucoup marqué les enfants ; c'est le côté incontrôlé de l'exposition.

Prof à Saint-Luc ?

J'anime un atelier d'illustration où je donne des thèmes à suivre et j'accompagne les élèves pour les réaliser.

Des projets ?

Je travaille parallèlement sur deux chantiers en cours. D'abord un livre prévu pour septembre 2016 au Rouergue, avec un titre à consonance russe : *Mirolioubov*, qui est un écrivain russe absurde des années 1920-1930. C'est l'histoire d'un personnage qui voit le monde à l'envers. Pour sortir de chez lui, il attend qu'on toque à la porte. Pour se protéger de la pluie, il plonge dans une rivière. Je suis en train de terminer les images. Puis j'ai un projet d'écriture de courts textes, un peu comme *Parfois les ennuis mettent un chapeau*, en condensant l'esprit, mais, cette fois, avec un personnage précis tout au long de l'ouvrage. Les contraintes que je me fixe à l'avance sont un des moteurs de la création. S'il n'y a pas d'obstacle, ce n'est pas facile... ●

••• Infos :

<http://joseparrondo.tumblr.com>